



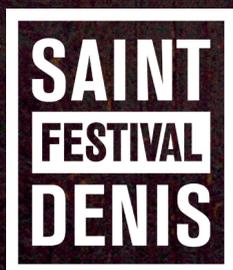
# Mahler

## Le Chant de la Terre

Karen Cargill  
Brandon Jovanovich

Orchestre National de France

Hartmut Haenchen



jeudi 8 juin • 20h30  
Basilique de Saint-Denis



Hartmut Haenchen © Riccardo Musacchio

Robin Ticciati ne peut malheureusement pas assurer la direction musicale du *Chant de la Terre* de Mahler donné au Festival de Saint-Denis, pour raisons de santé.

Le Festival de Saint-Denis, en accord avec l'Orchestre National de France a choisi de présenter cette œuvre emblématique de Mahler sous la direction de Hartmut Haenchen, dans la grande tradition des symphonies de Mahler présentées au Festival, dans la Basilique, avec l'Orchestre National de France. Nous le remercions.

Hartmut Haenchen est, en particulier, reconnu sur la scène internationale pour ses interprétations puissantes de Mahler, Strauss et Wagner.

ONF | l'orchestre national de france  
radiofrance  
EMMANUEL KRIVINE  
DIRECTEUR MUSICAL

radiofrance

Ce concert est diffusé en direct puis en streaming sur **CULTUREBOX**  
francetélévisions

sur le site web de **radiofrance** et sur [www.festival-saint-denis.com](http://www.festival-saint-denis.com)

Il est diffusé en direct sur **france musique** et sur l'Union Européenne de Radio-télévision

.....

**Karen Cargill**, mezzo-soprano  
**Brandon Jovanovich**, ténor

**Orchestre National de France**  
EMMANUEL KRIVINE, DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

**Hartmut Haenchen**, direction

---

**Gustav Mahler** (1860-1911)

*Das Lied von der Erde* (1908)  
*Le Chant de la Terre*

Das Trinklied vom Jammer der Erde  
Der Einsame im Herbst  
Von der Jugend  
Von der Schönheit  
Der Trunkene im Frühling  
Der Abschied

---

Concert parrainé par



Durée du concert : environ 1h10 sans entracte

## **Gustav Mahler (1860-1911)**

*Das Lied von der Erde* (1908)

*Le Chant de la Terre*

Das Trinklied vom Jammer der Erde

Der Einsame im Herbst

Von der Jugend

Von der Schönheit

Der Trunkene im Frühling

Der Abschied

Par leurs dimensions instrumentales monumentales et métaphysiques, les grandes symphonies de Mahler dans la Basilique ont marqué l'histoire du Festival. Puissant, inclassable, tout à la fois symphonie avec voix ou cycle de Lieder avec orchestre, *Le Chant de la Terre* est avant tout celui de la condition humaine, de la solitude face à l'éternel.

Composée durant l'été 1908 (l'orchestration fut terminée l'hiver suivant), cette «Symphonie pour ténor et voix grave et orchestre» sur des poèmes «traduits» du chinois par Hans Bethge, fut créée à Munich sous la direction de Bruno Walter le 20 novembre 1911 lors d'un concert à la mémoire de Mahler, mort six mois auparavant.

À la fin de l'été 1907, juste après avoir été frappé des «trois coups du destin» – mort de sa fille aînée, perte de son poste de directeur de l'Opéra de Vienne, découverte d'une maladie de cœur incurable – qui devaient le marquer profondément, Mahler reçut de son ami Theodor Pollak le recueil de quatre vingt-trois poèmes non pas traduits, mais adaptés du chinois par Hans Bethge (1876-1946) à partir de traductions en allemand, en anglais et en français.

Pollak émit l'idée que ces poèmes pouvaient être mis en musique, et Mahler les trouva conformes à son état d'esprit du moment.

Après avoir terminé l'orchestration, Mahler détermina le titre de l'œuvre – *Le chant de la Terre, du Chinois* – et ceux de chacune des six parties, et décida encore plus tard de l'appellation «Symphonie pour ténor et voix grave et orchestre».

Mahler retint dans le recueil de Bethge les poèmes centrés sur la terre, sur la nature et sur la solitude de l'homme au sein de ces éléments, thèmes dans lesquels sa musique avait toujours plus ou moins baigné. Le ton est parfois déprimé, pessimiste ; mais il y a aussi détachement, ironie, et finalement communion. Venant juste après la *Huitième symphonie* (Symphonie des Mille), préoccupée d'humanité et positive de ton, le *Chant de la Terre* est une partition plus intime profondément émouvante, et ouvre l'ultime période créatrice de Mahler.

Les six mouvements sont confiés alternativement au ténor (n°1,3 et 5) et à l'alto (n° 2,4 et 6) ; et la voix, bien qu'à l'occasion fondue dans l'orchestre et instrument parmi d'autres, est magnifiée comme jamais.

## **DAS LIED VON DER ERDE**

### **Das Trinklied vom Jammer der Erde**

(nach Li-Tai-Po)

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale,  
Doch trinkt noch nicht,  
erst sing ich'euch ein Lied!  
Das Lied vom Kummer  
Soll auflachend in die Seele euch klingen.  
Wenn der Kummer naht,  
Liegen wüst die Gärten der Seele,  
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.  
Herr dieses Hauses!  
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!  
Hier, diese Laute nenn' ich mein!  
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,  
Das sind die Dinge, die zusammen passen.  
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit  
Ist mehr wert als alle Reiche dieser Erde!  
Dunkel is das Leben, ist der Tod.  
Das Firmament blaut ewig und die Erde  
Wird lange fest stehen und aufblühn im  
Lenz.  
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?  
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen  
An all dem morschen Tande dieser Erde!  
Seht dort hinab! Im Mondschein auf den  
Gräbern  
Hockt eine wildgespenstische Gestalt!  
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen  
Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!  
Jetzt nehm den Wein! Jetzt ist es Zeit Ge-  
nossen!  
Leert eure gold'nen Becher zu Grund!  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

## **LE CHANT DE LA TERRE**

### **Chant à Boire de la Douleur de la Terre**

(D'après Li-Tai-Po)

Le vin dans sa coupe d'or déjà vous appelle,  
Mais ne buvez pas encore,  
Que je vous chante une chanson  
La chanson de la peine résonne  
dans vos âmes comme un éclat de rire.  
Quand vient la peine, les jardins de l'âme  
sont déserts,  
La joie et les chants passent et meurent.  
Sombre est la vie, sombre la mort,  
Maître de cette maison !  
Ta cave recèle la plénitude de ce vin d'or !  
Voilà, ces accents ce sont les miens !  
Les mots frappent et les verres se vident,  
Ce sont choses qui vont ensemble.  
Un plein verre de vin au bon moment  
Vaut mieux que tous les règnes de la terre !  
Sombre est la vie, sombre la mort !  
Le firmament est d'un bleu éternel et la terre  
Longtemps encore durera, au printemps  
fleurira.  
Mais toi, homme, combien de temps vis-tu ?  
Tu n'as pas cent ans pour jouir  
De toutes les vanités caduques de la terre !  
Regardez là-bas ! Au clair de lune sur les  
tombeaux  
S'est accroupi un effroyable fantôme :  
C'est un singe, Ecoutez son Hurlement,  
Comme il déchire le doux parfum de la vie !  
Maintenant, prenez le vin ! Il est temps,  
compagnons!  
Videz vos coupes d'or jusques au fond !  
Sombre est la vie, sombre la mort !

## Der Einsame im Herbst

(nach Chang-Tsi)

Herbstnebel wallen bläulich überm See;

Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;  
Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade

Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen;  
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.  
Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter  
Der Lotosblüten auf dem Wasser zieh'n.  
Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe  
Erlosch mit Knistern, es gemahnt mich an  
den Schlaf.

Ich komm'zu dir, traute Ruhestätte!

Ja, gib mir Ruh', ich hab' Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.

Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.  
Sonne der Liebe, willst du nie mehr  
scheinen,

Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

## Von der Jugend

(nach Li-Tai-Po)

Mitten in dem kleinen Teiche  
Steht ein Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers  
Wölbt die Brücke sich aus Jade  
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern,  
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten  
Rückwärts, ihre seidnen Mützen  
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller  
Wasserfläche zeigt sich alles  
Wunderlich im Spiegelbilde,  
Alles auf dem Kopfe stehend

In dem Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan;  
Wie ein Halbmond steht die Brücke,  
Umgekehrt der Bogen. Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

## Le Solitaire en Automne

(D'après Tchang-Tsi)

Les brouillards bleuâtres de l'automne  
flottent sur le lac ; ]

Les frimas ont touché toutes les herbes ;  
On dirait qu'un artiste a répandu de la  
poussière de jade

Sur les précieuses floraisons.

Le doux parfum des fleurs s'est évanoui ;  
Un vent froid courbe leurs tiges.

Bientôt les feuilles d'or des fleurs de lotus,  
Fanées, tomberont dans l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe  
S'est éteinte en grésillant, je pense au  
sommeil.

Je viens à toi, demeure bien-aimée !

Oui, donne-moi le repos. j'ai besoin de réconfort !

Je pleure beaucoup dans mes solitudes.

L'automne a dans mon cœur un trop long temps.  
Soleil de l'amour, ne veux-tu plus jamais  
briller

Et mes larmes amères doucement sécher ?

## De la Jeunesse

(D'après Li-Taï-Po)

Au milieu d'un petit étang  
Est un pavillon de porcelaine  
Tout vert et tout blanc.

L'arche de jade d'un pont  
Comme le dos d'un tigre  
Se tend vers le pavillon.

Dans la petite maison, les amis sont assis,  
Bien vêtus, ils boivent, ils parient,  
Certains écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent  
En arrière, leurs bonnets de soie  
Joyeusement rejetés sur la nuque.

Tout se reflète sur la calme surface  
Du petit étang, merveilleusement,  
Comme dans une glace.

Tout va à l'envers

Dans le pavillon de porcelaine  
Tout blanc et tout vert.

L'arche du pont est renversée  
Comme un croissant de lune. Des amis  
bien habillés, boivent, bavardent.

## Von der Schönheit

(nach Li-Tai-Po)

Junge Mädchen pflücken Blumen,  
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.  
Zwischen Büschen und Blättern sitzen  
sie,

Sammeln Blüten in den Schoß und rufen  
Sich einander Neckereien zu.

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,  
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.  
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,  
Ihre süßen Augen wider,  
Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen  
Das Gewebe ihrer Ärmel auf,  
Führt den Zauber

Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Kna-  
ben

Dort an dem Uferrand auf mut'gen Roßen,

Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;

Schon zwischen dem Geäst der grünen  
Weiden

Trabt das jungfrische Volk einher!

Das Roß des einen wiehert fröhlich auf

Und scheut und saust dahin,

Über Blumen, Gräser, wanken hin die  
Hufe,

Sie zerstampfen jäh im Sturm die hinge-  
sunk'nen Blüten.

Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,  
Dampfen heiß die Nüstern!

Goldne Sonne webt um die Gestalten,

Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Und die schönste von den Jungfrau sen-  
det

Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.

Ihre stolze Haltung is nur Verstellung.

In dem Funkeln ihrer großen Augen,

In dem Dunkel ihres heißen Blicks,

Schwingt klagend noch die Erregung ihres  
Herzens nach.

## De la Beauté

(D'après Li-Taï-po)

Des jeunes filles cueillent des fleurs,  
Cueillent des fleurs de lotus au bord de l'eau.  
Entre les buissons et les feuilles elles sont  
assises,

Elle assemblent des fleurs sur leurs genoux,  
S'interpellent et se taquinent

Un soleil d'or flotte autour de leur corps.  
Se reflètent dans leurs formes élancées,

Leurs tendres yeux,

Et le zéphir soulève et caresse le tissu

De leurs manches, répand le charme

De leur arôme à travers l'air.

O vois, quels sont ces beaux garçons qui  
s'ébattent

Là-bas au bord de l'eau sur leurs fiers  
coursiers ?

Au loin ils brillent comme les rayons du  
soleil ;

Voici qu'à travers les branches des saules  
verts

Arrive au galop leur jeune troupe !

Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement

S'effraie et passe en coup de vent,

Sur les fleurs, sur les herbes tressautent  
les sabots,

Ils piétinent dans un tourbillon impétueux  
les fleurs qui s'abattent.

Holà ! Quels remous agitent sa crinière,

Comme fument ses naseaux brûlants !

Le soleil d'or flotte autour de leurs corps,

Les reflète dans l'eau étincelante,

Et la plus belle des jeunes filles

Lui adresse de longs regards pleins de  
désir.

Sa fière attitude n'est qu'un semblant.

Dans l'étincelle de ses grands yeux.

Dans la noirceur de son regard brûlant

Bat l'onde plaintive de l'exaltation de son  
cœur.

## **Der Trunkene im Frühling**

(nach Li-Tai-Po)

Wenn nur ein Traum das Leben ist,  
Warum denn Müh und Plag?  
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,  
Den ganzen, lieben Tag!  
Und wenn ich nicht mehr trinken kann,  
Weil Kehl' und Seele voll,  
So taum! ich bis zu meiner Tür  
Und schlafe wundervoll!  
Was hör ich beim Erwachen? Horch!  
Ein Vogel singt im Baum.  
Ich frag' ihn, ob schon Frühling sei,  
Mir ist als wie im Traum.  
Der Vogel zwitschert : Ja!  
Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht!  
Aus tiefstem Schauen lauscht' ich auf,  
Der Vogel singt und lacht!  
Ich fülle mir den Becher neu  
Und leer' ihn bis zum Grund  
Und singe, bis der Mond erglänzt  
Am schwarzen Firmament!  
Und wenn ich nicht mehr singen kann,  
So schlaf' ich wieder ein ;  
Was geht mich denn der Frühling an?  
Laßt mich betrunken sein!

## **Der Abschied**

(nach Mong-Kao-Jen)

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.  
In alle Täler steigt der Abend nieder  
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.  
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt  
Der Mond am blauen Himmelsee herauf.  
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n  
Hinter den dunklen Fichten!  
Der Bach singt voller Wohllaut durch das  
Dunkel.  
Die Blumen blassen im Dämmerchein.  
Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf;  
  
Alle Sehnsucht will nun träumen.  
Die müden Menschen geh'n heimwärts,  
Um im Schlaf vergeßnes Glück

## **L'homme Ivre Au Printemps**

(D'après Li-Taï-Po)

Si la vie n'est qu'un rêve,  
A quoi bon le tourment et la peine !  
Je bois jusqu'à perdre haleine  
Tout le long, le long du jour !  
Et quand je n'en peux plus de boire  
Le gosier et l'âme pleins,  
Je vais en titubant jusqu'à ma porte  
Et je dors magnifiquement !  
Qu'entends-je en me réveillant ? Ecoute !  
Un oiseau chante dans l'arbre  
Je lui demande si c'est déjà le printemps,  
Il me semble que c'est un rêve.  
L'oiseau gazouille : oui ! Le printemps  
Est là, venu, dans cette nuit !  
Je regarde de tous mes yeux, profondément,  
L'oiseau chante, l'oiseau rit !  
Je remplis à nouveau mon verre  
Et je le vide jusqu'au fond  
Et je chante tant que brille la lune  
Dans le noir firmament !  
Et quand je n'en peux plus de chanter  
Alors je me rendors,  
Que m'importe le printemps ?  
Je veux être ivre-mort !

## **L'Adieu**

(D'après Mong-Kao-Jan)

Le soleil s'éloigna derrière les montagnes  
Dans toutes les vallées descend le soir  
Avec ses ombres pleines de fraîcheur  
O vois ! Comme une barque d'argent la lune  
S'élève lentement dans le lac bleu du ciel,  
Je devine le souffle d'un vent léger  
Derrière les pins sombres !  
Le ruisseau chante harmonieusement  
dans les ténèbres  
Des fleurs pâlisent dans la lueur du crépuscule  
la terre respire, gagnée par le silence et le  
sommeil ]  
Tous les désirs maintenant veulent rêver,  
Les hommes fatigués se retirent chez eux,  
Pour réapprendre dans le sommeil

Und Jugend neu zu lernen!  
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.

Die Welt schläft ein!  
Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.  
Ich stehe hier und harre meines Freundes;  
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.  
Ich sehne mich, O Freund, an deiner Seite  
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.  
Wo bleibst du! Du läßt mich lang allein!  
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute  
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.  
O Schönheit! O ewigen Liebens -, Le-  
bens-trunk'ne Welt!

(nach Wang-Sei)

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den  
Trunk  
Des Abschieds dar.  
Er fragte ihn, wohin er führe  
Und auch warum es müßte sein.  
Er sprach, seine Stimme war umflort:  
Du, mein Freund,  
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht  
hold!  
Wohin ich geh'? Ich geh', ich wand're in  
die Berge.  
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.  
Ich wandle nach der Heimat, meiner  
Stätte.  
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.  
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!  
Die liebe Erde allüberall

Blüht auf im Lenz und grünt Auf's neu!  
Allüberall und ewig Blauen licht die Fernen!  
Ewig... ewig...

Le bonheur oublié et la jeunesse !  
Les oiseaux s'inclinent en silence sur leurs  
branches.]

Le monde s'endort !  
Le vent fraîchit dans l'ombre de mes pins.  
Je suis là et j'attends mon ami  
Je l'attends pour le dernier adieu.  
Je languis, ô mon ami, de goûter à tes côtés  
La beauté de ce soir.  
Où es-tu ? Tu me laisses longtemps seul !  
Je vais et je viens avec mon luth  
Par les chemins touffus d'herbe mœlleuse  
O beauté ! O monde enivré-de-vie-et-  
d'amour éternels !

(D'après Wang-Sei)

Il descendit de cheval et lui tendit le breu-  
vage  
De l'adieu.  
Il lui demanda où il irait,  
Et aussi pourquoi cela devrait être.  
Il parla, sa voix était voilée :  
O mon ami  
Pour moi, dans ce monde, le bonheur ne  
m'était pas donné !  
Où je vais, je parcours les montagnes  
  
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.  
Je marche vers mon pays ! Ma demeure.  
Jamais je n'errerais au loin.  
Calme est mon cœur et il attend son heure !  
La terre aimée partout se couvre de fleurs  
au printemps et verdoie

A nouveau ! Partout éternellement les loin-  
tains bleuissent de lumière !  
Eternellement... éternellement...

Traduction : Georges Gourdet

## **KAREN CARGILL**, mezzo-soprano

La chanteuse écossaise Karen Cargill chante avec les grands orchestres internationaux (Boston, Cleveland, Philadelphia, Chicago, Rotterdam, Seoul, London, Berlin), collabore avec des chefs tels que Sir Simon Rattle, Bernard Haitink, James Levine, Valery Gergiev, Yannick Nézet-Séguin, Myung Whun Chung... et se produit dans des festivals européens de renom : Salzbourg, Édimbourg ou encore BBC Proms. En 2013 elle est nommée artiste associée du Scottish Chamber Orchestra et interprète à ses côtés des œuvres de Berlioz, de Mahler et de Wagner. Durant la saison 2016/17, elle fait ses débuts à la Canadian Opera Company dans le rôle de Waltraute (*Götterdämmerung* de Wagner), et interprète Judith (*Le Château de Barbe-Bleu* de Bartók) au Scottish Opera. Dernièrement, elle chante la *Symphonie n°3* de Mahler avec le Philadelphia Orchestra sous la direction de Yannick Nézet-Séguin au Verizon Hall, la *Symphonie n°2* de Mahler sous la direction de Daniele Gatti au Royal Concertgebouw, et tout récemment *Te Deum* (Bruckner) sous la direction de Bernard Haitink au Barbican, ainsi que *Le Chant de la Terre* sous la direction de Esa-Pekka Salonen au Carnegie Hall. Parmi ses futurs projets : *La Damnation de Faust* de Berlioz avec l'Orchestre symphonique de Londres sous la direction de Sir Simon Rattle et sa participation au Festival International d'Édimbourg en août prochain où elle fera ses débuts dans le rôle de Fricka (*Die Walküre*) et donnera un récital avec son partenaire Simon Lepper.

## **BRANDON JOVANOVIČH**, ténor

Né aux États-Unis, Brandon Jovanovich a été lauréat du Richard Tucker Award en 2007 et a remporté à deux reprises les Metropolitan Opera National Council Auditions. Il se produit sur les plus grandes scènes lyriques internationales : Froh (*L'Or du Rhin*) et Siegmund (*Die Walküre*) à l'Opéra de San Francisco, Don José (*Carmen*) et le Prince (*Rusalka*) au Festival de Glyndebourne, *Les Contes d'Hoffmann* à La Scala, Bacchus (*Ariadne auf Naxos* de Strauss) aux opéras de Chicago, Boston et au Bayerische Staatsoper, Don José (*Carmen* de Bizet) en Allemagne (Deutsche Oper Berlin, Bayerische Staatsoper), en Espagne (Gran Teatre del Liceu) et aux États-Unis (Lyric Opera of Chicago, MET), *Peter Grimes* de Benjamin Britten au Teatro di San Carlo à Naples, et Cavaradossi (*Tosca* de Puccini) en Amérique et en Europe. En concert, il chante la *Missa Solemnis* de Beethoven sous la direction de Sir Michael Tilson Thomas, la *Messe Glagolitique* de Janáček sous la direction de Jiří Bělohlávek au Musikverein de Vienne, le premier acte de *Tosca* au Festival de Tanglewood. Durant la saison 2015/16, Brandon Jovanovich interprète le Tambourmajor (*Wozzeck* de Berg) à l'Opéra de Zurich et Walther (*Die Meistersinger* de Wagner) au San Francisco Opera sous la baguette de Sir Mark Elder, rôle qu'il reprend pour ses premiers pas à l'Opéra de Paris, sous la direction de Philippe Jordan. Cette saison, il fait ses débuts au Wiener Staatsoper dans le rôle de Don José et retrouvera en juillet 2017 l'Opéra de Zurich où il incarne le rôle-titre de Lohengrin (Wagner) sous la direction de Fabio Luisi.

## ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

L'Orchestre national de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. De Désiré-Émile Inghelbrecht, qui a fondé la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical à partir de septembre 2017, les plus grands chefs se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux.

L'Orchestre National de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et lors de tournées en France et à l'étranger. Le National conserve aussi un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, notamment pour des productions lyriques. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique par des concerts s'adressant à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires. Ses musiciens sillonnent aussi les écoles de la maternelle à l'université, avec des ateliers, pour éclairer et toucher les jeunes générations. Enfin, l'Orchestre National a créé bien des chefs d'oeuvre du XX<sup>e</sup> siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse* et la plupart des grandes oeuvres de Dutilleul. L'orchestre enregistre également pour France Culture des concerts-fictions (*Dracula*, *Alice et merveilles*, etc.) avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, des bruiteurs, etc. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Récemment, dans le mythique Studio 104, l'orchestre a enregistré la musique du dernier film de Luc Besson, *Valérian*. La saison 2017/18 se distingue par la recherche de l'excellence et de la diversité de sa programmation. La splendeur du répertoire, qui couvre trois siècles de musique (de l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach à la création française de la dernière pièce concertante de Pascal Dusapin en passant par l'hommage aux oeuvres majeures de la Russie révolutionnaire et de Claude Debussy) sera révélée par les baguettes de Riccardo Muti, Semyon Bychkov, Neeme Järvi ou Marek Janowski mais aussi Trevor Pinnock, que l'on découvrira dans sa première rencontre avec l'orchestre. Partageant la scène avec les musiciens du «National», des solistes invités témoignent également de la force d'attraction du nouvel Auditorium de Radio France et des formations qui s'y produisent auprès des plus grands artistes de notre époque. Martha Argerich, Maxim Vengerov, Julia Fischer, Evgueni Kissin, Truls Mørk, Jean-Yves Thibaudet et de jeunes talents exceptionnels comme Beatrice Rana ou Francesco Piemontesi augurent de soirées fortes en émotions dans une maison de la radio qui s'affirme aussi plus que jamais maison symphonique.

L'Orchestre national de France est présent chaque année au Festival de Saint-Denis : en 2014, il accompagnait le Choeur de Radio France dans *Elias* sous la direction de Daniele Gatti, ainsi que dans la *2<sup>e</sup>me symphonie* de Mahler sous la direction de James Gaffigan. En 2015, il ouvrait et refermait le Festival, respectivement avec *Le Paradis et la Péri* de Schumann sous la direction de Jérémie Rhorer et un *Requiem* allemand sous la direction de Daniele Gatti. En 2016, il donne la *Symphonie n°9* de Beethoven sous la direction de Michele Mariotti.

## HARTMUT HAENCHEN

Originaire de Dresde, Hartmut Haenchen a grandi en Allemagne de l'Est. Malgré les restrictions imposées par le régime, il a pu travailler avec les meilleurs ensembles de l'Ouest, notamment le Philharmonique de Berlin et le Royal Concertgebouw Orchestra.

En 1986, il s'installe en Hollande et devient Chef Principal des Orchestres Philharmonique et de Chambre des Pays-Bas, ainsi que Directeur musical de l'Opéra National des Pays-Bas. Hartmut Haenchen est particulièrement reconnu pour ses interprétations de Wagner, Richard Strauss et Mahler.

Le chef d'orchestre a eu l'occasion de diriger la première Tétralogie (Wagner) jamais donnée aux Pays-Bas (mise en scène de Pierre Audi). Ses années à l'Opéra National de Hollande ont été marquées par l'intégrité et la diversité de ses choix, de Berg à Gluck en passant par Haendel, Mozart, Moussorgski, Puccini, Reimann, Chostakovitch, Strauss, Tchaïkovski, Verdi, Wagner... Il a également dirigé *Tannhäuser* (Wagner) à l'Opéra Royal de Londres, *Iphigénie en Tauride* (Gluck) au Grand Théâtre de Genève, *Daphné* et *Elektra* de Strauss au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Lohengrin* (Wagner) et *Fidelio* (Beethoven) au Teatro Real de Madrid, *Le Vaisseau fantôme* au Théâtre de la Scala de Milan, *Parsifal* à l'Opéra Royal du Danemark, *Salomé* à l'Opéra Royal de Londres, *Lady Macbeth de Mtsensk* (Chostakovitch, Grand prix de la Critique) et *Wozzeck* (Berg) à l'Opéra National de Paris, *Parsifal* à La Monnaie de Bruxelles (Prix de l'Europe Francophone et Grand Prix de la Critique). Hartmut Haenchen dirige par ailleurs régulièrement des orchestres symphoniques de premier plan.

Cette saison, il a dirigé *Tristan und Isolde* et *Elektra* à l'Opéra de Lyon. Il vient de diriger *Così fan tutte* (Mozart) au Grand Théâtre de Genève. Il est à nouveau invité cet été au Festival de Bayreuth pour y diriger *Parsifal*. Il poursuit son projet War & Peace ainsi qu'une nouvelle série Bruckner, (Intégrale des symphonies dans une nouvelle édition critique).

Hartmut Haenchen a reçu la Croix Fédérale du Mérite de la République Allemande en 2008. Il a plus de 130 enregistrements à son actif, à la tête de différentes formations et est également l'auteur de nombreuses études sur Wagner, Mahler ou encore l'interprétation au XVIII<sup>e</sup> siècle.